Il fallait être quelqu'un pour être celle qui n'était pas Rosa Parks

INVITÉE SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE PRINCESSE GRACE EN JANVIER PROCHAIN, TANIA DE MONTAIGNE LIVRE DE FRONT LA POIGNANTE ADAPTATION AU THÉÂTRE DE SON LIVRE *NOIRE* QUI RÉTABLIT LA VÉRITÉ HISTORIQUE SUR LE DESTIN DE CLAUDETTE COLVIN ET SON RÔLE-CLÉ DANS LA DÉSÉGRÉGATION AUX ETATS-UNIS. L'ÉCRIVAINE, AUTEURE DE ROMANS ET D'ESSAIS NOUS EMBARQUE DANS UN VOYAGE POLITIQUE DONT ON NE RESSORT PAS INDEMNE. UNE PRISE DE PAROLE ESSENTIELLE EN CES TEMPS DE RÉGRESSION ÉGALITAIRE.

Pourriez-vous nous raconter votre rencontre avec l'histoire méconnue de Claudette Colvin née en 1939 à Montgomery dans l'État de l'Alabama, qui le 2 mars 1955, dans le bus de 14h30, refusa de céder son siège à un passager blanc en violation des lois Jim Crow des États du Sud qui imposaient la ségrégation raciale dans les transports publics ?

Le livre *Noire* appartient à une collection intitulée *Nos héroïnes*, le principe étant de demander à une auteure au sens large (en l'occurrence j'étais la première romancière) de raconter la vie d'une autre femme, mise en lumière ou bouleversée par une cause ou un combat, sans pour autant que l'histoire ait retenu son nom. Charge à chacune de trouver son héroïne et de s'inscrire également dans le livre d'une façon ou d'une autre - même si nous sommes bien évidemment tributaires des documents existants, et qu'on ne peut rien inventer. Lorsque les directrices de la collection, Caroline Fourest et Fiammetta Venner, m'ont demandé de prendre part à ce projet je me suis souvenue que quelques années auparavant on m'avait commandé une nouvelle pour laquelle j'avais choisi de parler de la figure symbolique du bus, en réaction à un incendie criminel déclenché par des jeunes mineurs pour faire parler d'eux au journal télévisé, laissant une jeune femme grièvement brûlée. Je voulais alors mettre en parallèle le sombre désir de reconnaissance de ces jeunes gens avec l'histoire de Rosa Parks que l'on a tous en tête. Et c'est en étudiant celle-ci que je suis tombée sur trois lignes écrites au sujet de Claudette Colvin, une adolescente qui aurait pu être Rosa Parks et j'ai pensé qu'il y avait sans doute matière à creuser.

Vers la dix-huitième minute du spectacle vous dites que les passagers assis à côté de Claudette ne comprennent pas pourquoi elle ne se lève pas, au risque de les rendre

© Giovanni Cittadini Cesi

visibles alors que c'est l'invisibilité qui les protège. C'est un propos qui résonne d'autant plus fort aujourd'hui dans le contexte actuel d'oppression que l'on connaît en Afghanistan, pour ne citer que cet exemple paroxystique.
Dans les situations de terreur, le premier réflexe est de se demander si on est susceptible d'être une cible ou s'il ne vaut pas mieux ne pas se faire remarquer pour avoir des chances de rester en vie (puisque on n'est plus protégé par le droit). Hors du cadre d'un Etat de droit, nous dépendons du bon vouloir des autres, mais personne ne peut savoir quel il sera, et cela selon une somme de critères. C'est pourquoi la question du droit et du cadre reste fondamentale, et que dès que nous croyons que nous pouvons en faire l'économie c'est le début de la tyrannie. Il n'y a jamais d'entre-deux. Par définition, le bon vouloir peut changer de camp.

La construction du spectacle propose des allers-retours entre le récit et une forme de narration inclusive particulièrement réussie : vous parvenez à prendre à parti le spectateur jusqu'à le faire se glisser par moments dans la peau de Claudette Colvin de sorte que vous le sensibilisez sans pour autant le culpabiliser ? Comment avez-vous élaboré ce procédé de narration ?
Je dirais que c'est déjà le livre. La première question que je me suis posée concernait l'exploitation des archives et des documents existants. C'était la première fois que j'écrivais un essai et je me demandais comment y injecter de la littérature - sachant que tous les propos publiés sont retranscrits tels qu'ils ont été tenus par les protagonistes de cette histoire dans la réalité. Parce que j'étais obligée, de par le principe de la collection *Nos héroïnes*, d'être aussi dans le livre, j'ai cherché un "endroit" qui ne fasse pas écran. J'ai trouvé plein d'informations passionnantes sur la ville de Montgomery dans l'État de l'Alabama et pourquoi le mouvement des droits civiques y était né et pas ailleurs (il y existait une grande vitalité des associations de femmes). J'ai découvert plusieurs figures passionnantes, des personnalités fondamentales comme Jo Ann Gibson Robinson (militante au sein du mouvement des droits civiques et éducatrice à Montgomery, en Alabama, NDLR), également méconnue, alors qu'elle fut vraiment la cheville ouvrière de cette lutte et que si elle n'avait pas existé il n'y aurait pas eu de boycott. Je ne voulais pas prendre de la place, et comme c'était la mobilisation de toutes ces personnes qui me semblait intéressante, je me suis dit que je devais être dans l'accompagnement. C'était en effet important pour moi qu'il n'y ait pas de

Noire, Tania de Montaigne

© Giovanni Cittadini Cesi

© Giovanni Cittadini Cesi

Noire, Tania de Montaigne

> ***"Pour fabriquer un héros / une héroïne, il faut toujours prendre en compte la face privée et la face publique, entre ce qu'on nous raconte au sujet de Rosa Parks et ce qu'elle a vraiment été, cela n'a rien à voir - idem pour le destin de Claudette Colvin."***
>
> **Tania de Montaigne**

culpabilisation : hormis d'un point de vue religieux, dans la vie de tous les jours, pour faire avancer la lutte pour une cause, la culpabilité n'est selon moi pas un outil très pertinent. On peut certes s'y complaire mais ce n'est pas un sentiment moteur. Je voulais que les lecteurs saisissent en quoi ce que fait Claudette réclame un très grand courage, dans la mesure où elle ne répond en aucun point aux archétypes de la figure héroïque : cette jeune fille n'a rien de spectaculaire ni de particulier, si ce n'est sa conviction que quelque chose ne va pas. Pour fabriquer un héros / une héroïne, il faut toujours prendre en compte la face privée et la face publique - entre ce qu'on nous raconte au sujet de Rosa Parks et ce qu'elle a vraiment été, cela n'a rien à voir - idem pour le destin de Claudette.
Nous avons la chance de ne pas avoir vécu dans un pays ségrégationniste, cela nous paraît d'ailleurs tellement absurde qu'en général lorsqu'on raconte l'action militante de Rosa Parks, on rapporte qu'elle s'est assise dans les rangs des passagers blancs ou qu'elle s'est levée, alors qu'elle était en fait assise dans la section du bus réservée aux Noirs et a seulement demandé à rester à la place qu'on lui avait attribuée et pour laquelle elle avait payé, mais cela nous paraît tellement invraisemblable qu'on ne parvient pas à le retenir. C'est pour faire comprendre la force de ce que rien que le fait de ne pas se lever de la place que l'on nous a désignée représentait pour une personne noire, que je me devais de faire faire un voyage au lecteur/à la lectrice en lui demandant de me suivre, puis de lui retirer ses droits un à un, jusqu'à ce qu'il/elle ait la sensation d'être assis(e) avec Claudette dans ce bus et de vivre à quel point faire le choix de ne pas se lever de sa place relève d'une décision importante. Qu'est-ce que cela raconte à propos de cette jeune fille de 15 ans qui n'a jamais rien connu d'autre dans sa vie de tous les jours ? On a souvent tendance à diaboliser les personnes qui se retrouvent dans ce genre de situation, or, c'est leur quotidien, et c'est en faisant en sorte que la balance penche tous les jours un peu plus dans l'acceptation du déni total de l'humanité de l'autre, en faveur de la banalisation de l'horreur, que l'on fabrique des génocides.

© Giovanni Cittadini Cesi

© Giovanni Cittadini Cesi

Noire, Tania de Montaigne

Revenons sur la mise en scène de Stéphane Foenkinos et son dispositif scénique proposant des respirations en forme de projections sur le décor mais aussi des extraits de films d'époque ou d'images d'archives comme des photos de chanteuses de jazz emblématiques.

Stéphane a souhaité mettre en scène le livre en conservant sa structure. Il m'a donc demandé de jouer (puisque dans le livre c'est moi qui accompagne et conduit le lecteur), ce que j'ai d'abord refusé, mais j'ai finalement cédé devant sa volonté de restituer ce voyage pour que les spectateurs de la pièce fassent à leur tour aussi ce trajet et que toutes les résonnances avec le présent et ce que nous vivons s'enclenchent depuis ce passé. C'est vraiment son adaptation dans le sens où il a condensé les cent quatre-vingts pages du livre en seulement vingt-cinq, et ce, uniquement avec des coupes. Il a pris le parti de resserrer l'histoire sur Claudette pour permettre au public de comprendre les enjeux qui gravitent autour d'elle, par son prisme à elle, en racontant ce qu'était son univers, ce qu'elle aimait. Dans les projections, on voit donc par exemple Hank Williams, un chanteur country qu'elle adorait, mais à l'enterrement duquel elle n'a pas pu se rendre puisqu'il était blanc. Stéphane Foenkinos a essayé de reconstituer l'univers mental de Claudette dans le contexte de son époque. Ce qui est intéressant, c'est qu'il a aussi fait s'entrecroiser des figures de la lutte, plutôt des femmes, pour montrer, comment, à plusieurs périodes différentes, elles ont essayé de faire bouger les lignes autour de ces questions-là.

***Noire* permet de rétablir la vérité historique puisque l'on y apprend que Claudette Colvin "*est la première noire à plaider non coupable et à poursuivre la ville*" et que c'est son histoire qui a donné l'impulsion à celle de Rosa Parks et à la montée en puissance du jeune pasteur Martin Luther King... autant de faits méconnus !**

Pour ma part, j'ai vraiment appris cela en tirant sur le fil. Mon premier réflexe a été de contacter Claudette Colvin - puisqu'à l'heure où on se parle, elle est toujours en vie -, mais ma chance a été qu'elle refuse de me répondre car cela m'a obligée à aller la chercher dans plein de documents différents et à suivre la piste, à commencer par le peu que dit Rosa Parks au sujet de cette jeune fille, ce qui m'a ensuite conduite à découvrir Fred Gray, l'avocat qui a défendu Claudette puis Rosa Parks et Martin Luther King, et qui s'est occupé de toute la défense du mouvement des droits civiques. De là, je me suis intéressée à l'autobiographie de Jo Ann Gibson Robinson dans laquelle Claudette est enfin très présente et pas du tout décrite comme une personne rebelle. J'ai enchaîné sur une recherche de textes plus universitaires d'historiens américains qui travaillent sur les femmes dans le mouvement des droits civiques jusqu'à faire un panorama qui m'a permis de cerner comment Claudette avait été redéfinie, et pourquoi, si son action était arrivée un an plus tôt, les choses auraient été extrêmement différentes. Claudette Colvin apparaît dans l'histoire des Etats-Unis à un point de tension où tous les blancs pauvres redoutent de perdre leur travail et où le Ku Klux Klan capitalise à fond sur certaines craintes, or il s'agit toujours de la même mécanique - car c'est exactement ce qui s'est produit ses dernières années avec l'ascension d'Orbán en Pologne, l'élection de Trump, ou ce qui est en train d'arriver en France -, une précarisation à laquelle on répond en désignant un bouc-émissaire dont l'élimination serait censée rendre la vie géniale.

Ce qui m'intéressait aussi dans l'histoire de Claudette Colvin était de comprendre comment politiquement, certains sont complètement passés à côté de l'ampleur des enjeux. Ainsi, le maire de Montgomery, qui ne comprenait rien à la situation, et raisonnait à court terme, a pensé qu'il fallait donner des gages aux citoyens les plus à droite, en se mettant dans la roue du Ku Klux Klan et a poussé malgré lui le mouvement (au départ très modéré) vers son durcissement. Après le boycott des bus de Montgomery, Rosa Parks et ceux qui ont eu envie d'aller plus loin se sont engagés dans une action judiciaire collective et c'est à ce moment-là qu'ils ont rappelé Claudette. Et bien qu'elle n'ait vu personne pendant un an et qu'elle sache qu'elle avait déjà traversé toutes les épreuves, cette jeune fille alors seulement âgée de 16 ans a accepté de se joindre à eux.

D'un point de vue légal, redisons-le, c'est grâce à Claudette Colvin qu'il n'y a plus de ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Nota bene: avec l'autorisation de son auteure, le titre de l'article est tiré du spectacle Noire

Noire - Adaptation et mise en scène : Stéphane Foenkinos - De et avec : Tania de Montaigne

Théâtre Princesse Grace
12, av. d'Ostende, 98000 Monaco
Tél : (+377) 93 50 03 45
Billetterie : (+ 377) 93 25 32 27
spectateurs@tpgmonaco.mc

You had to be someone to be the one who wasn't Rosa Parks

IN JANUARY, WRITER TANIA DE MONTAIGNE WILL PRESENT A POIGNANT ADAPTATION OF HER BOOK *NOIRE* AT THE THÉÂTRE PRINCESSE GRACE. SHE TELLS THE STORY OF CLAUDETTE COLVIN AND HER KEY ROLE IN THE DESEGREGATION OF THE UNITED STATES.

Noire, Tania de Montaigne

How did you come across the little-known story of Claudette Colvin? Born in 1939 in Montgomery, Alabama, she refused to give up her bus seat for a white passenger on 2 March 1955, defying the Jim Crow laws that enforced racial segregation in the Southern United States.

The book *Noire* belongs to a collection entitled *Nos héroïnes*, in which female authors tell the life stories of women who have fought for a cause, but who have since been largely forgotten. When the collection editors, Caroline Fourest and Fiammetta Venner, asked me to take part, I remembered the short story I had written about the symbolic figure of the bus, in reaction to an arson attack started by young minors to get on the news. I wanted to compare their desperate bid for attention with the story of Rosa Parks, which everyone knows. While I was researching Parks I came across three lines about Claudette Colvin, a teenager who could have been Rosa Parks, and I thought that there must be more material to dig up.

In the stage production, you say at one point that the passengers sitting beside Claudette don't understand why she won't get up, at the risk of making them visible when invisibility is what protects them. It's a remark that resonates today.

In situations of terror, your first instinct is to ask yourself whether you are likely to be a target, or whether remaining unnoticed gives you a better chance of survival (because you're not protected by the law). Outside the framework of the Rule of Law, we are dependent on the goodwill of others. The idea of the law and a framework is fundamental, and as soon as we believe we can do without, tyranny takes hold. By definition, goodwill can change sides.

The production moves between the story and an inclusive form of narration that is highly effective: you draw the audience members into the persona of Claudette Colvin so they can identify with her without guilt. How did you develop this narrative process?

It was important for me not to make people feel guilty: I don't think guilt is useful when it comes to fighting for a cause. I wanted readers to understand the courage of Claudette's act, insofar as she doesn't conform to the classic heroic figure. There's nothing spectacular or unique about her, other than her conviction that something isn't right. We're lucky not to have lived in a segregationist country and it seems so absurd to us that when we talk about Rosa Parks, we tend to think that she sat in the white passenger seats or that she stood up, when she was actually sitting in the black section of the bus and only asked to stay in the seat she had been assigned.

I wanted readers to understand what it meant for a black person simply to not get up from the seat they had been assigned.

Let's talk about the staging by Stéphane Foenkinos. He punctuates the production with video projections and excerpts from period films or archive images of subjects such as iconic jazz singers.

Stéphane wanted to retain the structure of the book, so he asked me to perform (because in the book I lead the reader). I initially refused, but eventually gave in because he wanted the audience to make this journey too. It's really his adaptation: he condensed 180 pages into 25, just by making edits. He focused on Claudette and the issues revolving around her, showing us her world and what she liked.

***Noire* re-establishes historical truth because we learn that Claudette Colvin "*is the first black woman to plead not guilty and sue the city*", and that her story provided the impetus for the actions of Rosa Parks and the rise to power of Martin Luther King Jr.**

I learned this by pulling the thread. My first instinct was to contact Claudette Colvin, who is still alive, but I was lucky in that she refused to reply. It forced me to research her in a wide range of different documents and follow the trail, beginning with what little Rosa Parks says about her, which led me to Fred Gray, the lawyer who defended Claudette, Rosa Parks, Martin Luther King, and the entire civil rights movement. I also looked at the autobiography of Jo Ann Gibson Robinson, who mentions Claudette, and academic texts by American historians on women in the civil rights movement, which helped me figure out how Claudette had been redefined. She appeared at a tense moment in the history of the United States when poor white people were scared of losing their jobs and when the KKK capitalised on certain fears. The same thing has happened in recent years with the rise of Orbán sand the election of Trump. What I found interesting in the story of Claudette Colvin was how some figures failed to grasp how high the stakes were. The Mayor of Montgomery misunderstood the situation and pandered to the right-wing citizens and the KKK, a position that actually galvanised the movement (which was initially very moderate). After the Montgomery bus boycott, Rosa Parks and others went further and sought collective legal action, and they called Claudette back. She was only 16, but agreed.

From a legal point of view, it's thanks to Claudette Colvin that there is no more racial segregation in the United States.

N.B. The title of this article is taken from the show Noire, *with the permission of the author.*